

A winter landscape at sunset. The sky is a gradient of orange, red, and purple. The sun is a bright yellow-orange orb on the right side. In the foreground, there are snow-covered hills and several dark evergreen trees. A large, semi-transparent, light-colored face is overlaid on the left side of the image, partially obscuring the landscape. The face appears to be looking towards the right.


UN PASSÉ PRÉSENT

Charles

Un Passé Présent

**Auteurs : Charles, Toscane,
Lya, Julie, Lola, Méa, Aurélie,
Laurène.**

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »



**« Difficile de se bâtir un
nouvel avenir, avec un passé
inachévé »**

Chapitre 1

Le passé d'autrui

– Bordel Méa ! C'est quand que tu donnes ta part du loyer ? Dix jours déjà que j'attends ! Le bayeur maintenant il envoie des menaces sous formes d'allégories.

– Ouais t'inquiète je gère Lola. Promis, tu l'auras demain c'est promis!

– Tu m'as dit la même chose hier ! Pitié trouve une solution.

Elle sort

Méa tourmentée, fait les cent pas dans les dix mètres carrés de sa chambre. Elle s'approche soudain d'un petit coffret qu'elle ouvre avec nostalgie. Il renfermait en son sein, une petite pièce en or que lui avait léguée sa grand-mère avant de changer de monde. Elle saisit l'objet et s'étale de tout son long, sur son lit en tenant au-dessus d'elle l'objet. « Bordel, si seulement j'avais des tonnes de ce truc » se dit-elle à voix haute. Il y avait dessus, côté face, la tête d'un homme à l'allure fière. Et côté pile, on pouvait voir une armoirie sur laquelle trônait un aigle au bec

grand ouvert et le nom ‘ pesata ‘
juste à côté.

Là, elle se mit à rêver. Ou plutôt, comme à chaque fois, l’aigle lui fit un clin d’œil. Et elle se retrouva de suite comme toujours, transportée sur son dos couvert de plumes volant au-dessus des nuages. Ils parcouraient ensemble un azur infini que le soleil peignait d’un jaune tendre. Elle déploya ses bras de tout leur long, pour essayer de palper cette toile magnifique, le sourire aux lèvres. Elle savait où elle était : son univers. Ou plutôt, celui de la pièce : l’Espagne de 1975. Année qui figurait sur la face de la pièce. Elle pouvait apercevoir tout en bas, la ville qui se dessinait

au fur et mesure qu'elle approchait. Mais comme à chaque fois, la porte d'entrée la sortie de son rêve.

Elle remit de suite la pièce dans l'écrin avant de sortir de sa chambre. Et au même moment, son téléphone afficha une notification qui semblait être un article de presse. Mais plus le temps, elle le dépose et sort. Sur ce dernier il était dit, que la valeur des ' peseta Juan Carlos I 1975' venait d'atteindre les treize mille euros du fait de leur rareté...

*Quelques années en arrière...
(la chute du tyran)*

La France est en feu. Et ce brasier sied au peuple. Napoléon vient d'être renversé. Mais taillé dans l'ignominie, ce lâche a préféré se suicider plutôt que de laisser à ses ennemis le soin de disposer à leur guise de son corps : selon lui, il vaut mieux leur laisser un cadavre fier plutôt qu'un vivant apeuré. Le

château de Fontainebleau est assailli par des centaines de français armés de haine, de colère et de frustration : c'est la prise de la Bastille avec plus d'ardeur. Rangés en file indienne et torches en main, c'est un véritable serpent de feu qui rampe jusqu'à la demeure de l'aigle en laissant une cicatrice incandescent dans la nuit. Le palais impérial est pillé jusqu'aux plus banales trésors. Et dans cette folie justicière, une femme de chambre se faufile entre les assaillants le souffle haletant. Elle vient de dérober sa part du butin : un petit coffret orné de motifs espagnols qui suffoque entre ses mains. Elle atteint les jardins et pour éviter les nouvelles vagues en furie, elle

emprunte un passage secret situé dans un angle très discret et sort de l'enceinte à la vitesse d'un éclair. Mais dans cette échappée de survie, le coffret s'ouvre à moitié et perd un peu de son contenu : des peseta juan Carlos I en or qui s'étaient au sol dans un bruit d'infortune...

Métamorphose (Toscane)

Le jardin. Du brouillard on n'y voit rien. Ça pleut. On voit mon reflet contre la vitre, qui regarde, la buée déformante en gouttes grosses, du souffle, les bulles dans le verre comme billes de pluie. La fin d'après midi. Herbe vert sombre. On voit rien de plus.

(Plus tard)

Bol de thé chaud porté dans nos mains. Seule. Le carreau chancelant, le carreau en brique vieille qui résonne à terre, toujours glacé, que le thé tache, que le thé tache. On aime le carreau de brique vieille, froid comme sa peau de ma grand-mère, froid et ridé, avec ses mains maigres, et ses os. Son sourire. On rit. Vitre couverte de la pluie. Vitre couverte de la nuit qui vient. La peau épaisse de buée, de la chaleur du rire et du thé. Une tache verte.

(Plus tard)

Nuit. On a chaud du thé qu'on a bu.
Le son proche, proche, de l'aiguille
vibrante, lourde, de l'horloge
ancienne. Ça t'endort. On rêve. On
rêve on heurte aux carreaux gros
des fenêtres. Le jardin roule dans le
rêve et la nuit, le jardin... une coque
sourde, une aiguille qui vibre vibre
un corps qui roule et tombe, et
s'endort.

(Plus tard)

Deux chouettes. Yeux immenses,
un jardin-yeux, une maison-yeux,
l'absorption de tout dans ces grands
yeux de lune.

(Plus tard)

L'odeur sauvage des faunes à perte de nuit.

(Plus tard. La même heure, la même heure exacte...)

Jardin. Le bruit de la pluie le bruit des herbes dures qui percent chaque goutte grosse de la pluie. Le bruit des herbes qui percent le brouillard gros, des pointes des herbes-lances, hautes, des herbes-fer de lance. Brouillard éventré du dessous, on voit, une masse épaisse on voit, on

voit le gris on voit le bruit on voit
nos oreilles sourdes, percées, on
voit rien.

(Plus tard)

Dans les mains le bol, du thé
brûlant. On ne voit rien. On a fermé
les yeux on veut... on ne veut rien.
On a fermé les yeux on marche. On
entend le coup des pluies éclatées,
on entend le coups des pieds qui
heurtenent, à la terre froide, la brique,
à chaque pas le coup tasse les os
tasse, les os. On entend les gouttes
du thé brûlant, heurter, éclater à la
brique froide. Deux gouttes. Le
coup. La brique perce chaque
goutte du thé brûlant, j'entends la

brutalité extrême, j'entends la douleur extrême du thé, de la brûlure, qui éclate.

(Plus tard)

Nuit. On est dans la brume saoule du thé qui a été éclaté. La grande pièce à l'horloge est saoule de cette brume éclatée. Le carreau, de la fenêtre, est noyé. On entend le bruit comme un crépitement comme des longues aiguilles, comme la longue retombée de longues aiguilles, de chaque minuscule particule étoilée de l'éclatement du thé, qui retombe encore et qui éclate, brûlante, encore, dans la brume de thé...

(Plus tard)

Goulots énormes hantés de brume, béants; la vieille pièce entière une cheminée immense, une gueule d'une cheminée immense... C'est l'absorption de tout dans ce ventre brûlant.

(Plus tard)

Plus rien. L'absence, plus rien que l'absence monstrueuse des brouillards éventrés.

Non-lieu (Lya)

Quelques-uns entreront ici. J'espère qu'ils ne seront pas trop nombreux. Si c'est une famille, elle ne verra que l'effroyable squelette de cette jolie maison sur la colline ; si c'est une poignée de randonneurs, ils rencontreront un majestueux château ; si c'est la police, ils ne trouveront rien.

« Entre ! »

Le tapis tutoie, maintenant. A noter qu'il n'y a jamais eu de ponctuation

avant. Quoiqu'il en soit c'est un ordre, alors ils obéiront.

Il y a des pièces et des meubles et des draps et des papiers.

Sous le lavabo de la cuisine : « RDV ce soir au sous-sol ». Déchiré en hâte et froissé sur la table basse : « merci de m'avoir ramené. me sens pas très bien. rentre chez moi. tu comprendras... ». Ecrit en spirale au centre d'un labyrinthe griffonné sur le mur du couloir : « sortie ici ».

2.

Le mystère du Non-lieu a été médiatisé depuis peu mais reste

étrangement inaccessible. Seules les personnes qui ne veulent pas en connaître l'histoire sont contre leur volonté plongées en son coeur. Ce qui expliquerait son invisibilité sociale et le manque d'information. Voici quelques témoignages et documents retrouvés sur les lieux :

Extrait journalistique : « Des groupes entiers, des scientifiques, des enquêteurs privés, des créateurs d'escape game, énigmes et autres jeux de réflexion se sont lancés à la poursuite de ce lieu, mais à ce jour, rien n'a pu être trouvé. Mission impossible ? Fake news ? Le mystère reste entier. »

Rapport d'agence immobilière :
« Mauvaise information. Aucune maison ne se trouve sur les lieux. Suite à notre passage, avons contacté le propriétaire qui nie toute information relative à ce qu'il avait qualifié de « manoir » ici même. Il s'excuse, pense avoir été victime d'une blague. Abandon du projet de vente. »

Prospectus abandonné dans la boîte aux lettres : « Règles du jeu – Une fois en dessous, suivre la lune. Résister à la voie des sirènes, assembler les pièces et une fois l'envers compris, passer le mur invisible. Attention aux glaces qui brûlent... »

Inscription gravée sur l'écorce d'un
chêne : « xV7 à QRCode : Tout est
en ordre. »

Cantou (Julie Daviet)

Couloir en longueur, des chambres de chaque côté, ils dorment tous à cette heure là. Je veille, je vais bientôt aller vérifier que tous respirent encore, si certains ne sont pas levés, ou en train de brasser dans leur coin. Je commence par Georgette, c'est elle que je préfère c'est vrai. Elle dort paisiblement, toujours coté droit contre la barrière, je referme sa porte.

Le même couloir, une heure après, j'entends du bruit, sans vraiment pouvoir l'identifier, pas une chute parce que pas un bruit sourd, pas non plus un son humain. Je sors de mon fauteuil, à la recherche du coupable J'ai déjà les suspects en tête, mais la lumière automatique ne s'est pas allumée, je vais faire les chambres. Monique, elle dort, Jean-Michel, il ronfle. Si ce n'est pas eux, c'est que c'est Michelle. Chambre 26, j'arrive. J'ouvre doucement la porte, elle est assise sur le lit en train de gratter son matelas, une protection sur la tête, je lui retire, elle rigole. Je la recouche et lui souhaite bonne nuit.

Troisième tour, l'aube est là. C'est bientôt le moment où ils commencent à tourner. Le même couloir, la même salle à manger, je les attends. Milena peut-être? Ou Renée? Ils ont globalement bien dormi, pas de catastrophe cette nuit, ça change! C'est vrai qu'ils sont attachants, quand je regarde dans cette salle je revois Josette danser, je l'aimais bien Josette. Ah du bruit! Régulier, lourd, trois appuis. Tout au bout à droite, la porte qui s'entrouvre, un grognement. C'est tout Louis. Le café chauffe, il me regarde, on se sourit.

Il faut qu'on reparle de Louis, mon Loulou, le chouchou de tout le monde. Il était né le vendredi 6

mars 1936, mort le lundi 7 mars 2022 au lendemain de son anniversaire. La veille, le dimanche, je l'aide à se lever, à se faire beau, à se couper les ongles. Il râle, me demande du pinard, c'est toujours la première chose qu'il demande le matin. Je lui dis qu'aujourd'hui il a 86 ans, c'est vrai qu'il me répond, mais c'est qu'il a plus toutes ses dents. On rigole. c'est vrai qu'il en a plus qu'une de dent, en plein milieu, devant, elle nous fait rire sa dernière dent. C'était une belle journée d'hiver, on était heureux tous les deux, il attendait sa famille, il me parle de sa petite fille, il se rappelle plus de grand chose mais elle, il ne l'oublie pas. Ils viennent au goûter, ils

passent un bon moment, ils profitent d'être ensemble, il a l'air d'être heureux, profondément. Ils repartent, lui font au revoir de loin, un ultime au revoir. Au repas du soir, il finit pas son vin, étrange, c'est bien la première fois. Il s'en retourne à sa chambre 56, il est calme, serein, comme apaisé. Je lui souhaite bonne nuit, je le serre dans mes bras, c'était la dernière fois.

Chapitre 2

Un manque immuable (Lola)

16 octobre 2012

Élio,

Je t'écris depuis Francfort pour te dire que tu me manques. Notre maison me manque. Je revois les volets peints en bleu, la porte en bois sur laquelle on avait gravé des motifs à l'Opinel, le perron en pierres parsemé de fleurs.

Je n'ai pas eu la force de rester.

Je ne sais plus comment vivre sans toi. Je suis perdue sans toi.

Nils va bien. Il voit une psychologue et s'est fait de nouveaux copains. Tu lui manques beaucoup.

Où que tu sois, je t'embrasse.

Tilia

18 juin 2012

Voilà déjà 2 jours que le propriétaire de la maison aux volets bleus a disparu après avoir laissée une lettre à sa femme. Les recherches continuent.

16 juin 2012 : 10h

10h du matin. Je me lève, m'étire, sors de mon lit, descends les escaliers, encore endormi. Arrivé en bas j'aperçois ma mère allongée sur la table de la cuisine. Elle pleure sans faire de bruit. Elle se relève dès qu'elle m'aperçoit et essuie ses larmes. Elle tente de ravalier son chagrin mais je vois bien que quelque chose ne va pas. Elle me regarde, les yeux rouges. Je déteste voir ma mère pleurer alors je me mets à pleurer, moi aussi. Elle se jette dans mes bras. Je la serre fort, sans chercher à savoir tout de suite ce qui se passe. J'attends qu'elle se calme. Elle me montre la lettre.

16 juin 2012 : 7h

Tilia,

Je pars.

Je suis malade.

Ne m'en veux pas.

Prends soin de Nils. Dis lui que je
l'aime de tout mon cœur.

Je te confie la maison. Repeint les
volets quand tu auras le temps.
Plante des bleuets devant le perron.
Et vernis la porte pour qu'on puisse
conserver les motifs.

Je t'aime,

Élio

Le plus infime des mondes

Elle arrive enfin au bout de cet escalier interminable aux marches taillées dans l'acajou et qui maintenant orphelines de leur rouge d'antan, se retrouvent dénaturées par le temps ; et une fois face à sa porte vernie d'un azur rêveur elle songe finalement à sortir son trousseau de clés, qui tintent de leur acier froid au touché chaud de sa main ; elle insère ensuite instinctivement la bonne dans la serrure et tourne la poignée en aluminium qui à première vue,

vivait ses dernières heures ; une fois entrée, son Bengal marron tacheté de noir, lui saute dessus avec une impatience bestiale ; elle l'accueille le sourire aux lèvres et dépose sur lui, ses peines sous forme d'épithète en échange de son affection ; ses yeux plongés dans l'émeraude de l'animal, elle s'adresse à lui comme au plus fidèle des confident avant de le déposer délicatement sur le carrelage gris du salon ; elle s'approche ensuite de la porte en baie vitrée qui donne sur sa petite terrasse, puis se penche au balcon en verre fumé avant de se laisser tomber dans le vide ; une chute du dixième qui l'envoie six pieds sous terre.

Boulevard Schumann (Laurène)

17.04.22 – 02H56 : La nuit était tombée depuis longtemps sur le ciel de Nantes. Et dans ce froid d'hiver, le temps semblait s'être figé au 55 boulevard Schumann. De l'extérieur, on apercevait les mauvaises herbes, les volets clos, les murs légèrement fissurés. C'était l'image d'une maison comme laissée à l'abandon. Derrière la porte encore sous scellée, des gants, des traces de pas,

des meubles vides, des tiroirs ouverts, de la vaisselle dans l'évier. Dans le faisceau d'une lampe torche, tout un défilé de pièces que la vie semblait avoir délaissé. Et, dans la solitude de l'obscurité... le silence, comme le bruit incessant d'un vacarme oublié. Puis, soudain, un son.. un vrai. Une impression, un grincement peut être... mais le sentiment d'être observé.

22.04.21 – 23H43 – CR ACCUEIL
UP – Hotel Dieu – ID patient
3210934 : classification :
évènement indésirable. Objet :
Fugue. Descriptif : Patient s'étant
présenté ce jour à l'accueil des
urgences psychiatriques pour
demande de consultation. Non

présent en salle à l'arrivée du
médecin de garde. Sortie sans soins.
IDE

05.04.18 – 07H59 : “France Info
bonjour, il est presque 8H, toujours
aucune piste dans l'affaire du 55
boulevard Schumann. C'est un
véritable mystère qui continu de
planer sur la ville de Nantes depuis
prés de 7 ans. Aucune piste, aucune
arrestation, les enquêteurs semblent
piétiner. Le parquet a affirmé lors
d'une conférence de presse tenue
hier que “de très importants
moyens” étaient toujours mis en
oeuvre afin d'identifier et
d'interpeller le ou les auteurs des
faits. Le principal suspect reste
toujours introuvable à ce jour.”

27.04.11 – 13H07 : “Ça faisait plusieurs jours que les volets étaient fermés, c’est ça qui m’a paru inhabituel... depuis qu’ils habitaient là, ils ne les avaient jamais fermés... même quand ils partaient en vacances. Et puis même le bruit, c’était une maison vivante et là d’un coup plus rien...”

22.04.11 – 06H00 – Ouest-France :
“Nantes bascule dans l’horreur”

16.04.11 – 11H45 : “Appel à toutes les unités disponibles, on nous signale une disparition inquiétante. Il s’agit d’une famille entière. L’adresse est le 55 boulevard Schumann.”

Observations (Méa)

Le papier peint fleurit est abîmé. Ces couleurs ont terni. Les grosses pivoines rouge et rose ont tourné au marron. Le fond blanc a jauni. Il est taché et recouvert de petites auréoles brunes.

La salle à manger est petite. Elle est sombre, les volets sont fermés. Ça sent la poussière. Seize chaises autour d'une table en bois. Seize chaises les unes sur les autres. Seize chaises rouges, bleues, vertes.

La part de gâteau dans l'assiette en porcelaine est couverte de fourmis.

Le salon est très grand, très haut. Regarder le plafond donne le vertige. En son centre, un lustre. Un lustre kitch décoré par les toiles d'araignée.

Les rideaux empêchent la lumière de passer. Parés de vert foncé, ils sont grignotés.

Les lettres décachetées éparpillées sur le bureau. Elles ont été ouvertes brutalement. Les enveloppes sont déchiquetées.

Dans la corbeille des coupures de journaux et les petites annonces de vente des villages alentours.

Les bottes de pluie boueuses à côté de la porte d'entrée. Elles sont trouées.

La salle à manger est petite, mais tout le monde a réussi à y entrer. On s'est entassé. On est collé les uns aux autres. La table est parée de ses assiettes en porcelaine, de ses couverts en argent et de sa plus belle nappe, la blanche aux petites fleurs bleues. On parle fort, très fort, tout le monde crie, personne ne s'entend. Les bonnes odeurs se diffusent dans toute la maison. On apporte la purée et le poulet au

vinaigre. Un travail à la chaîne s'instaure, les assiettes font le tour de la table. A droite, on se plaint du coup de soleil qu'on vient d'attraper. La biafine ne fait rien, on a beaucoup trop mal. A gauche on parle politique. On commence à s'emporter. Alors en face on décide de tout stopper, et on raconte la chute qu'on a fait pendant la randonnée. On parle de la chute ridicule et du pied qui tape contre la petite pierre, du corps qui perd l'équilibre, qui se rattrape au sac de devant, qui l'entraîne avec lui, et qui fait domino. La chute ridicule où tout le monde finit à terre. Plus de tension dans la petite pièce, mais des rires. Des rires à l'unissons.

La fée magique (Aurélie)

I.

Il pleut

Il neige

Il fait soleil

Mais cette ferme délabrée est
toujours ici

La pluie la floute

La neige l'obscurcit

Le soleil l'illumine

Chaque saison, lui apporte une
touche de magie

Le printemps la fleurit

L'été l'enflamme

l'automne l'assèche

L'hiver la congèle

Mais la petite fée oublie, que plus
personne ni habite

II.

Sous la pluie l'eau ruisselle sur
cette toiture trouée

Sous la neige les flocons recouvrent
ces murs

Sous le soleil les rayons réchauffent
le bois

Mais cette ferme délabrée est
toujours là

Chaque saison va lui apporter une
touche de magie

Au printemps, les fleurs prennent
possession des lieux, l'illuminant
de couleurs chaleureuses

En été, les flammes détruisent le
bois en les transformant en brasier

En automne, les feuilles tombent
pour retrouver une teinte sombre

En hiver le cycle recommence en la
refroidissant

La ferme délabrée est toujours présente, faisant la joie de la petite fée éblouissante.

Table des matières

Chapitre 1	10
Le passé d'autrui	10
Un manque immuable	35
(Lola)	35
Le plus infime des mondes	40
Boulevard Schumann	42
(Laurène)	42
Observations (Méa)	46
La fée magique (Aurélie)	50

